

El. Hadj Elimane Sakho

Ngaparu Cajoor

18 ? - 1948

Il fut considéré comme l'une des perles les plus savantes de la petite côte Ouest de la région (Tenguej, Bargny, Ngaparu , Nguekhokh...)



Ce grand lieutenant de Cheikh Seydil Hadj Malick Sy d'origine Saalum-Saalum brillait de mille feux au sein de la Tarikha Tijaan et semblait occuper un poste stratégique d'une grande importance auprès du Cheikh.

Sa date de naissance devrait être située vers les années 1870, même si celle-ci n'est pas confirmée au niveau de sa famille qui estime que l'érudit de Ngaparu entrait dans sa quatre vingtième année à la date de sa disparition. Al Hadji Elimane Sakho était de la même génération que Serigne Mayoro Sall de Nguith et Al Hadji Seydou Nourou Tall.

Ngaparu, fief Lebou où il fut investi et situé dans la région de Thiès, à quelques encablures de la localité du village de Somone au Sud de Nguekhokh s'ouvrait à la commune coloniale de Rufisque et à la ville touristique de Mbour.

Elimane Sakho était le fils de Mame Djarga Sakho, un proche de la famille des Cissé de Pire, issus tous du Saalum et entre lesquels des rapports de parenté se sont établies. Les études qu'il a effectuées au Saalum auprès d'éminents érudits de la place dont Serigne Djamal, le plus connu, furent particulièrement brillantes. C'est ce Serigne Djamal, un professeur réputé en science religieuse qui le mit en rapport avec Maodo. Contrarié de les quitter tous les deux pour des raisons d'ordres spirituels mais aussi professionnels, l'homme de Djamal avait pu regagner sa terre de Wanar.

Ayant grandi dans une pareille sphère intellectuelle, Elimane Sakho forçait alors l'admiration et le respect de ses pairs dans le milieu des affaires religieuses du Cheikh où il jouissait d'un certain privilège. Et en côtoyant Maodo pour ne plus jamais se séparer de lui, selon certains témoignages recueillis sur place, Elimane Sakho aurait retrouvé le maître dans son lieu de retraite à Njarnde, s'était définitivement rattaché à ses services et devait être spirituellement formé par le Cheikh.

Il fut très vite estimé par le guide de Njarnde grâce à ses qualités judicieuses et ses bonnes dispositions à vouloir nécessairement mener à bout l'immense champ d'action du maître.

Séduit par la pureté spirituelle de Cheikh Seydil Hadji Malick Sy et toujours proche de lui, Elimane Sakho était à chaque fois impressionné par la munitie dont le Cheikh faisait ses ablutions en témoignant de la rareté précise de ses gestes et la beauté de ses longs bras tout rayonnants.

Hormis ses qualités intellectuelles fort remarquables, Elimane maîtrisait parfaitement aussi la science des vertus.

Il fut un modèle dans ce domaine et savait observer toutes bienséances favorables à sa dignité et propices à la morale religieuse. Il s'imposait comme étant l'un des bras droits incontestés de Cheikh Seydil Hadji Malick Sy et s'engageait d'une manière peu commune dans ses activités religieuses, mais aussi socio-politique dans lesquelles il semblait jouer un rôle capital et stratégique d'un bon augure.

En 1914 quand les Toubabs avaient mené une vaste campagne de vaccination contre la grande épidémie de peste qui avait affecté Dakar, Rufisque et proche banlieue

de la région, les grands notables Lébou qui ne paraissaient pas bien comprendre la nature de leur message s'étaient farouchement opposé à cette sensibilisation.

Mais durant ces moments troubles et douloureux vécus par les Sénégalais, c'était Elimane Sakho qui devait servir le Cheikh de médiateur, par le biais d'une lettre qu'il avait reçue de lui, et dont la teneur servait à calmer les esprits et tempérer les ardeurs des habitants. Cette note de Maodo intelligemment bien écrite et adressée à son délégué devait être diffusée au grand public Lébou . Elle avait spécialement pour cible les hauts dignitaires de cette collectivité, habituellement soumis aux exigences traditionnelles et profondément repliés sur leurs croyances. Ce message du Cheikh, apprécié de fort belle manière par les responsables Lébou était d'une grande probité religieuse. A ce propos Cheikh Seydil Hadji Malick Sy rejetait toute idée de violence et avait privilégié la piste du dialogue en ses mots : *« Je vous demande de ne pas vous opposer aux « Nassaran » ; nous ne devons pas nous opposer à eux s'ils ne portent pas atteinte à notre Religion ».*

A en croire le professeur El Hadji Rawhane Mbaye, fils du grand érudit Gorgui Souleyman Mbaye et auteur d'une volumineuse thèse spécialement axé sur la pensée et l'action d'El Hadji Malick Sy, l'éminent Al Hadji Ibrahima Sakho avait conservé intact, une abondante correspondance échangée entre le maître de Tivaouane et son père.

Ces rapports de solidarité étaient l'indice d'une marque de confiance qui existait entre Maodo Malick et le jeune investi de Ngaparou, Elimane Sakho.

Forte personnalité du pays, cette fierté Lébou d'origine Saalum-Saalum fut un habitué des lieux Saints de l'Islam et était très attaché aux lois canoniques de la religion musulmane et à la Sunah Mouhamédienne.

Sa famille est composée de très grands hommes de sciences et célèbres maîtres conférenciers qui ont su imposer leur talent d'érudit dans leur milieu respectif. Parmi eux, l'inoubliable Al Hadji Ibrahima Sakho dont l'œuvre était fort louable mais aussi son frère cadet Al Hadji Tafsir Sakho, grand spécialiste des causeries religieuses.

Mais à sa mort survenue en 1948, son héritier feu Al Hadji Ibrahima Sakho né en 1911 avait harmonieusement suivi les traces de son père et assimilé avec un rare bonheur son

enseignement. Il fut façonné en véritable Talibé Tidjane et se voulait un modèle précieux au sein de la Tarikha. Connu pour ses exigences et son intransigeance sans partage envers les non Musulmans, Al Hadji Ibrahima Sakho s'illustrait surtout par son humour qui rehaussait admirablement aussi ses talents de fin pédagogue. L'homme maîtrisait bien l'arabe et était très doué dans le domaine des sciences numérolologiques.

Par ailleurs, il faisait partie des meilleurs de sa génération dans l'interprétation du Mimya de Cheikh Seydil Hadji Malick Sy qu'il aimait commenter à coté de son frère aîné et ami Al Hadji Abdul Aziz Sy Dabax lors des grands événements annuels du Maouloud à Tivaouane.

La grande prière Sunnite appelée Salatu Tasbih qu'il a initiée en compagnie de son ami serigne Seyni Guéye est célébrée chaque année à Nguekhokh. Elle fête aujourd'hui ses quarante sept années d'existence et marque un retour d'esprit vers le Créateur.

Son rappel à Dieu survenu en 1994 coïncida, d'ailleurs, avec la nuit du Gamou; une manière certes de prouver son amour envers le Sceau des Sceaux.

Que son Ame repose en paix AMINE !